

Commémoration/Armistice du 11 novembre 1918

Hommage aux soldats morts pour la France

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

Comme c'est le cas chaque année, autorités gabonaises et françaises, ainsi que les membres du corps diplomatique, étaient réunis hier sur la place de France au Camp de Gaulle de Libreville, pour honorer la mémoire de ces braves hommes tombés les armes à la main pour "la Mère patrie".

LUNDI 11 novembre 1918, les cloches sonnaient à la volée dans toute la France. Au front, les clairons bondissaient sur les parapets et sonnaient le "Cessez-le-feu" pour mettre fin à un conflit débuté quatre années auparavant. Français et Allemands étaient parvenus à se regarder sans s'entre-tuer, et un armistice (arrêt des combats) était conclu, laissant derrière cette guerre huit millions de morts et six millions de mutilés !

98 ans après la signature, par les forces alliées et l'Allemagne, à Rethondes, de ce traité historique qui mettait officiellement un terme à l'affrontement qui les opposait, le souvenir reste toujours aussi vivace et l'hommage toujours au rendez-vous.

A Libreville, les autorités gabonaises et françaises, ainsi que les membres du corps diplomatique, étaient à nouveau réunis cette année sur la place de France au Camp de Gaulle pour honorer la mémoire de ces braves hommes tombés les armes à la main. La cérémonie militaire était présidée par le



Le général Charles de Kersabiec, commandant des éléments français au Gabon, procédant à la revue des troupes.



Autorités françaises et gabonaises après le dépôt de la gerbe de fleurs.



Personnalités militaires et civiles ainsi que les membres du corps diplomatique suivant les différentes interventions. Photo de droite : Au menu, cette cérémonie de pied ferme et des décorations.



général Charles de Kersabiec, commandant les éléments français au Gabon, en présence de Dominique Renaux, ambassadeur et haut représentant de la République française dans notre pays. Au programme de cette commémoration, une cérémonie de pied ferme, la décoration d'agents, et le dépôt d'une gerbe de fleurs.

"Au-delà de la commémoration de l'héroïsme de nos anciens de la Grande guerre et du devoir moral de leur rendre hommage qui sera rappelé tout à l'heure par l'ambassadeur de France, cette cérémonie doit susciter chez nous de multiples réflexions : comment ne pas

s'incliner particulièrement ici, dans cet hommage, devant l'engagement exceptionnel de ceux que l'on appelait alors dans un terme générique les « tirailleurs sénégalais », issus de l'empire colonial français, qui s'engagèrent corps et âme dans la défense de la Mère patrie. Beaucoup étaient issus du Moyen Congo selon les termes de l'époque", a rappelé le général Charles de Kersabiec. Comment ne pas également, selon lui, tenter d'imaginer le déracinement, les souffrances, les sacrifices consentis par ces frères d'armes et célébrer aussi le lien de solidarité qui en naquit et qui de-

meure indéfectible au-delà du renouvellement des générations ? Comment ne pas évoquer, plus globalement, le terrible gâchis que représenta cette guerre, née d'un manque de concertation entre nations européennes de cultures, pourtant si proches et dont l'incapacité à s'entendre embrasa le monde entier. "Véritable « guerre civile européenne » selon le mot de l'écrivain Paul Valéry, cette commémoration nous rappelle aussi nos propres fragilités (...) L'objectif est de partager nos efforts militaires pour que les rivalités, les enjeux qui peuvent naître en Afrique comme elles sont nées hier en Europe ne

puissent pas nous trouver démunis. Seule la coopération entre les États de bonne volonté peut nous permettre de trouver collectivement une réponse complète", a ajouté le général Charles de Kersabiec. Ce 11 novembre 2016, cette commémoration prend aussi une autre dimension avec le souvenir du maréchal des logis Fabien JACQ du 515ème régiment du train, décédé le 4 novembre dernier des suites de ses blessures, après avoir été agressé par un engin explosif au cours d'une patrouille au Nord Mali dans le cadre de l'opération Barkhane.

Ici et ailleurs

•Religion
Sans-abris et précaires chez "le pape des pauvres"



Christian et Didier, anciens sans-abris vivant dans la précarité à Paris, accompagnés de centaines d'exclus venus de vingt-deux pays d'Europe, ont été reçus vendredi au Vatican par "le pape des pauvres" qui leur a demandé pardon pour ceux qui les ignorent.

Christian a très bien dormi sur la couchette du train de nuit de Paris, qui a acheminé jeudi à Rome 600 "exclus" et leurs accompagnants bénévoles. Sourire aux lèvres et d'un pas enlevé malgré sa canne, il a découvert les ruines du Colisée, attraction touristique jusqu'alors réservée aux autres. "C'est joli, je l'avais vu dans un film!".

Quelque 3 500 pèlerins - dont 1 500 Italiens, 1 200 Français et 500 Allemands, avec un bon tiers d'accompagnants associatifs ou religieux - sont à Rome pour un "jubilé" des sans domicile fixe, dont le temps fort était un rendez-vous vendredi avec le pape François.

"Tout le monde a les yeux rivés sur l'Amérique, sur Trump, les cataclysmes, Daech et au milieu de tout ce brouhaha médiatique, y a une petite lumière: ces gens pauvres qui sont accueillis et reconnus tels qu'ils sont", se félicite le Français Etienne Villemain, un laïc catholique qui a organisé l'événement.

• Jeux vidéo

Nintendo ressort une vieille console

Le pionnier japonais des jeux vidéo Nintendo a lancé, jeudi, une version miniature de sa populaire console Famicom des années 1980, un modèle pris d'assaut par les amateurs de jeux vidéo rétro. Aux premières heures de la matinée, des hordes de nostalgiques patientaient devant des boutiques d'électronique à Tokyo pour mettre la main sur un exemplaire de cet appareil, à l'esthétique très différente selon sa version japonaise rouge et blanc, ou occidentale, aux allures de magnétoscope de couleur grise.

Note de lecture

Les épines de la couronne

RN
Libreville/Gabon

Un essai stimulant pour l'esprit et la méditation sur la politique. Mais à contre-courant du classique "introduction-développement-conclusion". A rebours aussi du système de référencement intrapaginal habituel. Un essai aux allures de vade-mecum, telle est la dernière sortie d'Auguy Makey, "Les épines de la couronne. Réflexion sur le pouvoir politique", chez L'Harmattan en 2014, en 224 pages. Fascinant.

ON savait Auguy Makey déjà original dans ses idées, dans sa conception du monde, dans son écriture, dans ses textes. Nous avons encore à l'esprit, par

exemple, les arguments puissants déployés dans son pamphlet de 2012, "Lettre ouverte aux partisans de la dot", qui fit des étincelles. Le sémillant essayiste-nouvelliste revient cette fois avec un recueil de réflexions savoureuses sur la politique. La politique, oui, dans ses différentes déclinaisons, avec tous les types de figure qui l'ont incarnée, sous tous les cieux, depuis la nuit des temps pour ainsi dire. Les lecteurs habituels d'Auguy Makey savent combien l'homme ne prend jamais un fait sous l'angle simple de sa banalité. Il a coutume d'indiquer dans le fait ordinaire sa part d'extraordinaire, souvent passée inaperçue devant le lecteur ou le citoyen inattentif, ou pressé.

Dans "Les épines de la couronne. Réflexion sur le pouvoir politique", cela abonde. Mais une idée centrale rattache toutes les articulations de l'ouvrage. Un fil conducteur, en somme. Une idée simple, en réalité : gouverner, faire de la politique n'est jamais un exercice facile, mais une activité risquée, aussi bien pour le gouvernant que pour le gouverné. Qui souhaite en porter la couronne reçoit inévitablement les épines dont elle est constituée. Dans le détail, cela donne des réflexions, des anecdotes historiques, des pensées sous forme d'aphorismes la plupart du temps. L'ouvrage en présente 714, classés dans un ordre croissant et regroupés dans huit parties.

Partant d'un fait vécu, Auguy Makey en vient souvent à en tirer une leçon. Mais pas toujours. Il procède régulièrement par constat, mais aussi par dépôt de "vérités définitives". Et là, on n'est pas toujours obligé d'être de son avis. Mais comment boudier son plaisir à la lecture de morceaux comme ceux-ci : aphorisme 181 : "Après des millénaires d'histoire, l'humanité s'aperçoit avec stupeur qu'elle ne sait toujours pas former un bon politicien. Nos écoles forment des ingénieurs, des enseignants, des médecins, des pharmaciens, des économistes brillants. Mais, pour la politique, nous sommes toujours au point zéro. La politique, pierre angulaire de toute la civilisation,

reste le domaine privilégié de l'improvisation et de l'amateurisme." Aphorisme 369 : "Le sport écarte sans pitié les inaptes. L'art écarte sans pitié les dilettantes. La science écarte sans pitié les charlatans. L'église écarte sans pitié les pécheurs. La philosophie écarte sans pitié les misologues. La politique ouvre grandement les portes à tous ces recalés." Aphorisme 401 : "On n'a jamais vu Dieu, pourtant on le vénère. Le souverain ne gagne rien à se montrer tout le temps." Aphorisme 403 : "La politique c'est comme le mariage : ni trop tôt, ni trop tard." L'ouvrage d'Auguy Makey est un vade-mecum, à lire par bribes et dans le désordre, si le cœur vous en dit.